

La romancière s'inspire de l'enlèvement de lycéennes nigérianes par Boko Haram en 2014.

AMINU ABUBAKAR/AFP



Une fille en Afrique

EDNA O'BRIEN Le destin d'une jeune Nigériane victime du terrorisme islamiste qui parvient à reconquérir sa liberté.

CHRISTOPHE MERCIER

EN 1960, âgée de 30 ans, Irlandaise émigrée à Londres, jeune mariée et mère de famille, Edna O'Brien inaugurerait son œuvre avec *The Country Girls* (*Les Filles de la campagne*), premier volume de la trilogie qui l'a rendue célèbre et lui a valu, d'emblée, l'admiration des grands écrivains de sa génération (Philip Roth l'a comparée à Faulkner). Plus d'un demi-siècle plus tard, en 2013, c'est sous le titre *Country Girl* (*Fille de la campagne*) qu'elle publie son autobiographie, passionnante, dans lequel elle évoque le *Swinging London* des années 1960 et les rencontres qui ont jalonné sa vie. Plusieurs scènes en sont mémorables : Paul McCartney raccompagnant la romancière dans son hôtel particulier et endormant son fils aîné d'une ballade à la guitare, Richard Burton lui récitant des poèmes ou Robert Mitchum en amant modérément délicat.

Dans son nouveau roman, qui sort simultanément en France et en Angleterre, Edna O'Brien, une fois de plus, raconte le destin d'une jeune fille parvenant à surmonter l'obscurantisme et à conquérir sa liberté, comme elle-même a su le faire. Et, comme pour boucler la boucle et marquer le lien profond qui, par-delà près de vingt romans, fait l'unité de l'œuvre, il s'intitule, tout simplement, *Girl*. On connaît peu d'auteurs ayant effectué à trois reprises des variantes autour d'un même titre.

La nouvelle héroïne d'Edna O'Brien, comme celles de son premier livre, est une « *filles de la campagne* ». Mais il ne s'agit plus de la campagne irlandaise : comme dans *Les Petites Chaises rouges*, son opus précédent, inspiré par la guerre civile de Bosnie, *Girl* est enraciné dans une actualité récente, - à savoir l'enlèvement de lycéennes nigérianes par le mouvement djihadiste insurrectionnel Boko Haram, en 2014.

Une vie nouvelle

Maryam, fille de la campagne africaine, fréquente une école catholique où, par un jour funeste, déboule une bande de djihadistes qui enlèvent les pensionnaires. Elles vivront dorénavant enfermées dans un camp où elles seront endoctrinées, violées, battues, humiliées. Maryam sera forcée d'épouser un jeune combattant dont, encore adolescente, elle se trouvera enceinte.

Mais ce jeune mari n'est pas totalement odieux et, à l'occasion d'un bombardement par les forces gouvernementales, il facilitera l'évasion de Maryam, de son bébé Babby et de son amie Buki. Commencera pour la jeune fille une épopée à travers la savane, épopée dont elle seule verra la fin, car Buki meurt, d'une morsure de serpent.

Maryam finira par retrouver sa mère, aigrie par la mort de son fils aîné, tué par les djihadistes, et commencera pour elle une nouvelle lutte contre un obscurantisme qui n'a rien à envier à ceux du djihad. Car, au village, passé les pre-

miers moments de liesse, elle n'est pas la bienvenue. Elle a été souillée, et, par ailleurs, elle représente un danger, si les djihadistes décident de la reprendre. On lui enlève Babby, l'enfant du péché, et on l'enferme dans une cave, comme l'Angèle de Pagnol, dont elle sort uniquement la nuit, brièvement et sous surveillance, pour manger dans une écuelle et faire ses besoins. On ne trahira pas un secret en disant que le roman, d'une certaine façon, se terminera « bien » : Maryam finira par trouver son indépendance, sa liberté, et un lieu bien à elle où elle pourra, en compagnie de sa fille, connaître une vie nouvelle.

Comme *Les Filles de la campagne*, comme son autobiographie, comme *Les Petites Chaises rouges*, comme plusieurs des romans d'Edna O'Brien, *Girl* est l'histoire d'une libération chèrement acquise par une femme en butte aux forces obscures qui gouvernent certaines parties du monde, que ce soit en Afrique, en Serbie ou en Irlande.

On est proprement estomaqué par la capacité qu'a Edna O'Brien à se renouveler tout en restant fidèle à elle-même, à écrire un roman à la fois d'apparence si différent des autres et si profondément pareil à eux. Son Afrique sonne juste, aussi authentique que l'Irlande qu'elle a si souvent décrié.

Et, une fois de plus, elle témoigne de sa profonde empathie pour un personnage pourtant si différent d'elle : c'est le propre des plus grands romanciers. ■

GIRL

D'Edna O'Brien, traduit de l'anglais par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser, 250 p., 21 €.

